

Prologue

Elle arriva avec vingt minutes d'avance et se gara à un endroit d'où il lui était facile d'observer les allées et venues de la clientèle du bar. Elle saisit la clé de contact d'une main tremblante et coupa le moteur. Le cœur battant, elle se cala dans son siège et attendit.

Elle lui avait proposé de le rencontrer dans un lieu public. C'était plus sûr que d'aller chez lui ou de l'inviter chez elle. La présence autour d'eux de la foule des habitués l'obligerait à garder son calme. Si jamais il s'avisait de s'énerver ou de s'en prendre à elle, il y aurait des témoins. Tout l'inverse de ce qu'il voulait.

Elle sentit son corps tout entier se raidir en le voyant pousser la porte fatiguée du bar. Le battant se referma lentement derrière lui. Elle abaissa le pare-soleil, alluma la petite lumière et se regarda dans le miroir de courtoisie. Elle se rassura en constatant qu'elle paraissait d'un calme olympien.

Elle patienta quelques minutes de plus avant de descendre de voiture. Elle traversa la rue en laissant flotter sa chevelure sur les épaules de son pull de coton jaune. Elle tira sur sa jupe courte, prit longuement sa respiration et pénétra à son tour dans le bistrot.

Les quelques types qui se trouvaient dans l'entrée la déshabillèrent des yeux. Elle feignit de ne rien remarquer. Pas question de se laisser distraire de la mission qu'elle s'était fixée ce soir.

Elle balaya la pièce du regard, repéra son rendez-vous dans l'un des box du fond, à l'endroit convenu. Il n'avait nulle envie qu'on puisse le voir en sa compagnie, et c'était aussi bien comme ça. Elle ne tenait pas davantage à être aperçue avec lui.

Elle se faufila entre les consommateurs en faisant la sourde oreille aux commentaires douteux des plus audacieux. Elle avait l'habitude. S'il lui arrivait de se sentir flattée, la plupart des remarques qu'elle suscitait sur son passage l'agaçaient souverainement.

Elle se glissa dans le box, soulagée de constater que l'endroit était moins bruyant que le reste de la salle. Elle n'avait pas l'intention d'élever la voix, étant donné ce qu'elle avait à lui dire.

— Que prenez-vous? lui demanda-t-il.

— Comme vous, répondit-elle en montrant d'un mouvement de tête la bière posée devant lui.

— Vous souhaitez manger?

— Non, pas maintenant. Je n'ai pas vraiment faim.

Il fit signe à la serveuse et commanda deux autres bières.

— Alors, Shelley, se lança-t-il en la sondant du regard, penché vers elle. Que me vaut l'honneur?

À peine eut-il posé la question que son sourire s'effaça.

— Je n'ai pas l'intention d'y aller par quatre chemins, répondit-elle. Les gens ont le droit de savoir ce que vous avez fait.

Lundi

*« Inutile d'appeler le diable,
il viendra sans qu'on le sollicite. »*

Proverbe amish

1

13 février...

Cinq jours avant le mariage

Des oiseaux vert et jaune manifestaient bruyamment leur joie de vivre dans les palmiers bordant le terminal de l'aéroport de Sarasota-Bradenton. Mais si le ciel était clair et lumineux, il soufflait un vent froid lorsque Piper Donovan et ses parents émergèrent du bâtiment en traînant leurs bagages derrière eux.

— Ce n'est pas un temps idéal pour se baigner, remarqua Piper, mais c'est toujours mieux que l'hiver glacial auquel nous avons droit dans le New Jersey.

Terrie sourit à sa fille.

— Regarde-moi ce ciel, dit-elle en levant la tête. A-t-on jamais vu un bleu plus pur, quasiment sans nuages?

— Tu fais la même réflexion chaque fois qu'on arrive ici, Terrie, nota Vincent en cherchant des yeux leur voiture de location sur le parking.

— Je sais bien, concéda Terrie. Je ne me ferai jamais à tant de beauté, c'est tout. C'est le paradis. Ce n'est pas moi qui reprocherai à Nora et Frank d'avoir voulu s'installer ici.

— Dommage qu'oncle Franck n'ait pas eu le temps d'en profiter, regretta Piper en posant sur le toit de la voiture la boîte qu'elle serrait précieusement contre elle.

Elle s'empara des bagages de ses parents qu'elle rangea dans le coffre.

— Il me manque.

— Moi aussi, ma chérie, acquiesça Terrie avec une pensée pour son frère aîné. Je regrette qu'il ne soit plus là, surtout dans un moment pareil. C'est à Frank que revenait l'honneur de conduire sa fille à l'autel.

Vincent passa un bras autour des épaules de sa femme et la serra contre lui.

— Ne t'inquiète pas. Je m'efforcerai de prendre le relais le mieux possible, promit-il en lui déposant un baiser sur le front. Même s'il n'y a pas vraiment d'autel. Pourquoi diable les gens ne se marient-ils plus dans des églises en présence d'un prêtre? Terrie, ma chérie, enfile tes lunettes de soleil. Tu sais bien que tu as les yeux fragiles.

— Quelle barbe, cette dégénérescence maculaire, s'agaça Terrie en ouvrant son sac à main.

Tandis que sa mère cherchait ses lunettes noires, Piper casa tant bien que mal le dernier sac à l'intérieur du coffre sous le regard inquiet de Vincent.

— Laisse-moi faire, proposa-t-il en s'avançant.

— Pas de souci, papa.

— Je m'en charge, rétorqua Vincent d'une voix sans réplique.

Piper se mit de côté, sachant que résister à son père ne servirait à rien. Elle attendit que le coffre soit rangé pour récupérer sur le toit sa petite boîte qu'elle prit contre elle en montant dans l'auto.

— Je suis contente que Nora ait enfin rencontré quelqu'un, fit Terrie en se laissant aller confortablement sur son siège. Elle était seule depuis trop longtemps.

— Comment s'appelle-t-il, déjà? l'interrogea Piper en tirant de la poche de son sweat à capuche une barrette à l'aide de laquelle elle ramassa ses longs cheveux blonds en chignon.

— Walter Engel.

— Que fait-il dans la vie?

— Il travaille dans les affaires, mais je ne sais pas exactement lesquelles, répondit Terrie. Je sais juste qu'il est propriétaire de l'hôtel Whispering Sands.

Vincent, installé au volant, gagna la sortie du parking et quitta l'aéroport en tournant à gauche sur Tamiami Trail. Il connaissait parfaitement le chemin.

— Je me fais une joie de manger du gâteau, soupira Piper en fermant les yeux, la nuque posée contre l'appuie-tête de son siège.

Leur vol à destination de Sarasota décollait de New York tôt ce matin-là, de sorte qu'il leur avait fallu se lever bien avant l'aube. La nourriture servie à bord se limitait à presque rien et ils étaient affamés. À force de rendre visite chaque année à Nora en Floride, les Donovan avaient pris l'habitude de s'arrêter en arrivant chez Fisher, un restaurant amish, et d'y manger un morceau.

Les immeubles de bureaux comme les tours d'appartements qui dominaient la marina du centre-ville laissèrent bientôt place à une longue suite de commerces et de restaurants. Arrivé à hauteur de Bahia Vista Street, Vincent prit à gauche en direction du quartier amish. Les maisons se firent très modestes, les terrains minuscules. Les cuves à propane le long des pavillons signalaient la volonté des habitants de préserver leur autonomie en refusant l'électricité.

Le quartier de Pinecraft, à Sarasota, était une destination de rêve pour les membres de la communauté amish. Deux mille membres de la secte y résidaient à l'année, mais la population locale doublait en hiver avec l'afflux des amishs venus des États du Nord.

Piper observa avec intérêt une femme d'âge moyen vêtue d'une robe bleue toute simple et d'une coiffe blanche amidonnée, les jambes protégées par d'épais collants noirs, de grosses chaussures aux pieds. Elle pédalait sur le trottoir, montée sur un grand tricycle dont le panier débordait de sacs en papier kraft.

— Je n'aimerais vraiment pas vivre comme eux, déclara Piper d'un air consterné tandis que la femme s'éloignait à grands coups de pédales.

*

Le commerce des Fisher était composé de trois bâtiments. Le plus grand, réservé au restaurant, était flanqué d'un magasin de souvenirs et d'un stand de pain et de produits frais. C'était le coup de feu de midi lorsque la voiture des Donovan s'engagea sur le parking, et une longue file s'échappait de l'entrée du restaurant.

— Pas de souci, fit Vincent. Ça va généralement assez vite.

— Vous m'autorisez à visiter le magasin de souvenirs pendant que vous faites la queue? demanda Piper en posant sur la banquette la boîte qu'elle avait serrée sur ses genoux tout le long du trajet.

— Bien sûr, répondit Terrie.

Piper arpenta les rayons avec intérêt. Il y avait là des livres de recettes amishs, des paniers artisanaux et des édredons cousus à la main, des poupées de chiffon et des jouets en bois, en plus des bijoux et autres T-shirts traditionnels. Elle remarqua la présence d'un jeune homme coiffé au bol, installé derrière une longue table dans un coin de la boutique. Des plaques en bois circulaires de couleurs vives ornaient le mur derrière lui, sur lesquelles s'étaient différents symboles : des oiseaux, des cœurs, des fleurs, des étoiles, des arbres, des feuilles, des chevaux, des vaches, des ananas, des licornes...

Piper s'approcha du jeune homme, occupé à peindre un trèfle à quatre feuilles sur un morceau de bois vierge. Il releva la tête et sourit poliment à la visiteuse.

— Bonjour, le salua Piper. C'est vous qui les avez peintes? s'enquit-elle en désignant les disques.

Le jeune homme acquiesça.

— Ce sont des porte-bonheur. Chacun d'eux a un sens différent.

— Vous voulez dire que chacun d'eux correspond à un vœu? s'étonna Piper qui avait conservé le souvenir d'un périple familial pendant les vacances d'été à Hershey, la patrie du chocolat.

Avec son frère Robert, ils s'étaient enthousiasmés pour le parc d'attractions dont les allées étaient bordées de réverbères camouflés en bonbons géants. Les parents Donovan s'étaient davantage intéressés à la visite de la ville voisine de Lancaster dans les rues de laquelle les amishs circulaient dans des carrioles tirées par des chevaux. Piper se souvenait vaguement de ces signes porte-bonheur.

Le jeune homme hocha la tête de plus belle.

— Celui que je suis en train de peindre est synonyme de chance pour les Irlandais.

— Et celui-ci? demanda Piper en montrant du doigt un porte-bonheur orné d'un aigle américain.

— C'est un symbole de puissance et d'indépendance.

— Et les cœurs enchaînés avec des colombes?

— Ils symbolisent un mariage heureux.

Piper étudia longuement le symbole. Au centre des cœurs s'étaient un prénom masculin et un prénom féminin. Elle n'avait pas encore acheté de cadeau pour Kathy et Dan. Voilà qui était tout indiqué.

— Pourriez-vous dessiner le même avec des prénoms différents? demanda-t-elle.

— Bien sûr, répondit-il. Donnez-moi quelques jours et il sera prêt.

Il releva la tête lorsque Piper lui précisa les prénoms des mariés.

— Kathy Leeds et Dan Clemens? s'enquit-il.

— Vous les connaissez?

— Bien sûr, déclara-t-il d'une voix à peine audible. Ma sœur travaille parfois pour la mère de Kathy, et je connais

Dan pour avoir travaillé à l'institut océanographique Mote. Je connais également Kathy. Il m'arrive de livrer des tartes et des gâteaux dans l'hôtel qui l'emploie.

— Le Whispering Sands?

Le jeune homme répondit par l'affirmative.

— C'est là que nous descendons avec mes parents pour le mariage, lui expliqua Piper. J'ai cru comprendre que c'était un très bel établissement, ce qui n'est pas surprenant quand on sait qu'il donne sur la plage.

L'expression du jeune homme changea du tout au tout. Il serra les mâchoires en coupant court à la conversation.

Piper éprouva un certain malaise en quittant le magasin quelques instants plus tard. Son porte-bonheur pouvait-il être synonyme de malédiction?

2

Tout en refermant ses tubes de peinture et en nettoyant ses pinceaux, Levi Fisher pensait aux bouleversements récemment intervenus dans sa vie. Quelques jours plus tôt, il aurait accueilli avec plaisir la commande qu'il venait de recevoir, d'autant qu'il connaissait les mariés, mais les événements de la plage avaient tout changé. Une chape de plomb s'était abattue sur lui.

Élevé dans le strict respect de la foi amish, Levi avait toujours vécu dans un monde à part. À l'heure d'entrer dans l'âge adulte, on attendait de lui qu'il respecte la tradition. Il était censé tendre la joue gauche, mener une existence humble, frugale et paisible. Il aurait à jamais le devoir sacré de se plier à la volonté divine et de se soumettre à celle de la communauté à laquelle il appartenait. Le respect des règles et des interdits de cette communauté était la clé de la sagesse et de l'épanouissement, conformément aux enseignements du Christ.

Vivre de la sorte était synonyme d'engagement fort. Il ne suffisait pas d'être né amish, encore fallait-il accepter ce mode de vie. Pour cette raison, Levi et ceux de sa génération au sein de la communauté devaient opérer un choix : embrasser la foi amish, ou bien y renoncer.

Mais comment prendre une telle décision sans rien connaître du monde extérieur ? Les amishs proposaient une solution face à ce problème : *rumspringa*. Un terme

emprunté aux immigrants hollandais de Pennsylvanie, synonyme d'« errance ». Au moment de l'adolescence, le *rumspringa* permettait aux jeunes amishs de s'émanciper des règles strictes de la communauté afin de satisfaire leur curiosité et de découvrir le monde extérieur.

Tout en continuant de vivre chez ses parents et d'avoir les mêmes obligations qu'auparavant, Levi avait bénéficié de la bienveillance des siens et des responsables de l'église lorsqu'il avait voulu profiter de sa liberté nouvelle. Il s'était essayé au tabac avant de s'apercevoir qu'il détestait fumer. L'alcool ne l'avait pas davantage séduit, car s'il s'était senti bien le premier soir où il en avait bu, le malaise ressenti le lendemain l'en avait guéri. Boire lui avait toutefois donné le courage d'approcher les filles, et même d'en embrasser certaines.

La chambre individuelle qui lui avait été affectée dans le domicile familial lui avait également permis de sortir discrètement le soir afin de retrouver ses copains et ses petites amies, un plaisir dont il ne s'était pas privé. Jusqu'à cette nuit, sur la plage, où tout avait dérapé.

Levi releva la tête en entendant s'ouvrir la porte du magasin. Sa sœur apparut sur le seuil, un plateau à la main.

— Je t'apporte ton déjeuner, lui annonça-t-elle. Tes plats préférés : du poulet, des boulettes de viande, et une tarte au sucre.

Elle attendit que Levi lui fasse de la place sur son établi.

— Merci, Miriam, mais je n'ai pas faim.

— Qu'y a-t-il ? Tu ne te sens pas bien ?

— Je n'ai pas d'appétit, c'est tout.

Miriam regarda son cadet avec de grands yeux.

— Ce n'est pas normal, Levi. Tu n'avales rien depuis plusieurs jours, alors que tu dévores en temps ordinaire. Sans compter que tu tires une tête de six pieds de long. Que se passe-t-il ?

— Rien, répondit Levi.

— Je ne te crois pas.

— Chut, la tempéra Levi en lançant un regard inquiet autour de lui. On pourrait t'entendre.

— Dans ce cas, allons discuter dehors.

Miriam posa le plateau et quitta le magasin. Levi la suivit à regret.

Ils trouvèrent un coin isolé à l'arrière du bâtiment. Un vent froid fit voler le bas de la longue robe en coton bleu de Miriam et une mèche brune s'échappa de sa coiffe. Elle se recroquevilla sur elle-même en se frottant les mains pour se réchauffer tout en dévisageant son frère.

— Je crois deviner, lui dit-elle. Je sais pourquoi tu es inquiet.

— Comment pourrais-tu le savoir? s'étonna-t-il. Je n'en ai parlé à personne.

— Je te connais bien, Levi. Tu peux tout me dire, tu sais. Ça te fera du bien d'en parler.

Elle attendit, sûre que son frère brûlait de se débarrasser de son fardeau.

— Très bien, décida Miriam en constatant qu'il restait muet. Alors c'est moi qui vais le dire.

— Non! voulut l'en empêcher Levi.

— Bien sûr que si, insista-t-elle. Ce n'est pas la fin du monde, Levi. Tu sais bien que je t'aimerai quoi qu'il advienne.

À la fois gêné et honteux, Levi retint son souffle en fixant ses pieds.

Miriam lui prit le bras.

— Tu sais, Levi, ce n'est pas un drame si tu as décidé de rompre avec la communauté. Rien ne t'oblige à t'engager pour la vie, à prononcer des vœux qui te couperont du reste du monde à jamais. Suis ta conscience, Levi. Fais ce que tu estimes être le mieux. Oncle Isaac l'a bien fait, rien ne t'empêche de suivre son exemple. Je n'ai plus le droit de le voir, mais ce serait différent avec toi. Je trouverai bien un moyen.

Levi laissa échapper un long soupir.

— C'est ce que tu t'imaginais? demanda-t-il. Tu te trompes, Miriam. De toute mon existence, jamais je n'ai été aussi certain d'être fait pour vivre une vie d'amish. J'aimerais tant ne jamais m'en être éloigné.

3

Après avoir avalé des sandwiches au crabe et partagé deux énormes parts du célèbre gâteau au beurre de cacahuète du restaurant Fisher, Piper et ses parents regagnèrent leur voiture de location et prirent la destination de Siesta Key, l'un des îlots dessinant une barrière face à la côte de Sarasota. Alors qu'ils profitaient en général de l'hospitalité familiale lors de leurs séjours en Floride, Terrie avait insisté cette fois pour prendre un hôtel, sachant que les préparatifs du mariage mobiliseraient leurs hôtes. Nora et Kathy Leeds n'avaient nul besoin de s'embarasser d'invités cette semaine-là. Kathy leur avait réservé des chambres à un prix très doux au Whispering Sands, où elle exerçait les fonctions de sous-directrice.

— Bienvenue, les accueillit le portier en voyant s'immobiliser la voiture devant l'entrée de l'établissement. Je m'occupe de monter vos bagages dans vos chambres.

Les Donovan franchirent une double porte, pénétrèrent dans un bâtiment de style espagnol et découvrirent un vaste patio dallé de carreaux en terre cuite, à l'ombre de palmiers et de papayers flanqués de bougainvillées aux couleurs somptueuses. À gauche s'ouvrait l'espace réservé à la réception, meublé de sièges en rotin et de canapés recouverts de lin violet. Des orchidées en pot apportaient une touche fleurie à la pièce. Sur le mur du fond s'étalait une mosaïque représentant un héron blanc solitaire sur une plage ; en équilibre sur une patte, il fixait la mer d'un air serein.

La mosaïque s'inspirait clairement du paysage que l'on apercevait à l'autre extrémité du patio où les eaux du golfe du Mexique venaient lécher une immense plage de sable blanc. De grands pélicans bruns flottaient sur les vagues, sous le regard des bécasseaux et des pluviers.

— Regardez! s'exclama Piper, le doigt tendu. Je viens d'apercevoir un dauphin!

— Tu es sûre qu'il ne s'agissait pas d'un requin? l'interrogea Vincent en plissant les paupières.

— Non, papa, répondit-elle patiemment. C'était bien un dauphin. Regarde! Il est encore là!

Les Donovan, subjugués, virent l'animal fendre les flots avant de disparaître dans l'eau après les avoir salués d'un mouvement de queue.

— La nature est décidément merveilleuse, remarqua Terrie.

— Extraordinaire, approuva Piper.

Une voix les interrompit. En se retournant, ils virent s'avancer une petite femme blonde aux yeux bleus pétillants. Elle écarta les bras, le visage éclairé par un large sourire.

— Vous êtes là! s'écria Kathy Leeds en prenant sa tante dans ses bras.

Piper remarqua que sa cousine était plus mince que la dernière fois qu'elle l'avait vue. Elle attribua cet amaigrissement aux préparatifs du mariage.

— Comment s'est déroulé le vol? demanda Kathy, une fois les embrassades achevées.

— Très bien, répondit Piper. À part le fait qu'il a fallu se lever à 5 heures.

Vincent acquiesça.

— Surtout quand on se prépare à la dernière minute et qu'on boucle ses bagages à 1 heure du matin.

— Je sais, reconnut Piper. Je tâcherai de mieux m'organiser à l'avenir.

Elle ponctua sa promesse d'un sourire, sachant combien de fois elle avait déjà pris cet engagement par le passé.

Terrie saisit la main de sa nièce.

— Robert et Zara m'ont demandé de te dire à quel point ils étaient désolés de rater ton mariage, Kathy. Zara a beaucoup de mal le matin.

Piper s'interposa.

— Pas uniquement le matin. Tout le temps. Il lui arrive de ne pas se lever de la journée, dit-elle sur un ton qui trahissait son scepticisme.

Zara est une telle comédienne, soupira-t-elle intérieurement en pensant à sa belle-sœur. Elle me fatigue.

— Ils vont nous manquer, remarqua Kathy, mais je comprends. Vous devez être tout excités à l'idée d'accueillir un bébé dans la famille.

— Et comment! approuva Terrie avec un sourire généreux qui l'obligeait presque à fermer les yeux. Je suis impatiente d'être grand-mère.

— Vos chambres sont prêtes si vous souhaitez vous reposer, suggéra Kathy. Maman nous invite tous à dîner ce soir. Nous sommes si contents de vous avoir!

Ils suivirent la jeune femme jusqu'à la réception où Piper désigna la mosaïque.

— Quelle merveille! Et quel travail!

— C'est le moins qu'on puisse dire. Nous en avons une autre qui représentait des tortues de mer, mais on nous l'a volée, expliqua Kathy. À vrai dire, les vols s'enchaînent depuis quelques mois.